

LA PLUS FORTE
VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 104, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :

ROUBAIX : Téléphone 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING : Téléphone 9-85
3, rue Fidele Lohoucq

DIRECTRICE : M^{lle} Eug. GUILLAUME.

LA VISITE DU MINISTRE DES T. P. DANS LA RÉGION DU NORD

LA MAJEURE PARTIE DE LA PREMIÈRE JOURNÉE A ÉTÉ CONSACRÉE AU CANAL DU NORD DONT M. PAGANON A VU PAR LE DÉTAIL LE LAMENTABLE ÉTAT ACTUEL



M. PAGANON et sa suite regardant sortir un train de bateaux du canal souterrain de RIQUEVAL

L'ensemble du problème : l'achèvement et l'extension du Canal du Nord, nous l'avons exposé dans ses grandes lignes dans notre précédente édition. Le ministre en avait été amplement informé par les démarches qu'ont multipliées auprès de lui les parlementaires des départements intéressés : Pas-de-Calais, Nord, Somme, Aisne et Oise. En les convoquant à visiter avec lui le Canal de Saint-Quentin et le Canal du Nord le ministre a pu se rendre compte par leur empressement à s'y rendre de l'importance qu'y attache notre laborieuse région du Nord.

Si M. Paganon tenait à se documenter — et il a déclaré nettement à plusieurs reprises que son voyage n'avait pas d'autre but — il a été servi à souhait car il a trouvé la plus large audience qu'aucun de ses prédécesseurs au mi-

ble à tous de rendre une trop courte visite, un hommage unanime d'admiration à l'unique collection des La Tour du musée Lécuyer.

Le déjeuner

Une courte halte pour un repas très familial dans les salons de l'Hôtel Moderne. M. Paganon présidait, entouré à la table d'honneur de MM. Tricoteaux, maire de Saint-Quentin; Angelo Chiappe, préfet de l'Aisne; Lefebvre du Frey, sénateur du Pas-de-Calais, ancien ministre; Jammy Schmidt, député de l'Oise, ancien ministre; Langéron, préfet du Nord; Paul Hayes, sénateur du Nord; Paul Feytaud, préfet du Pas-de-Calais; Marcel Bernard, préfet de la Somme; Léon Escoffier, maire de Douai; Valensi, secrétaire particulier et Morn-

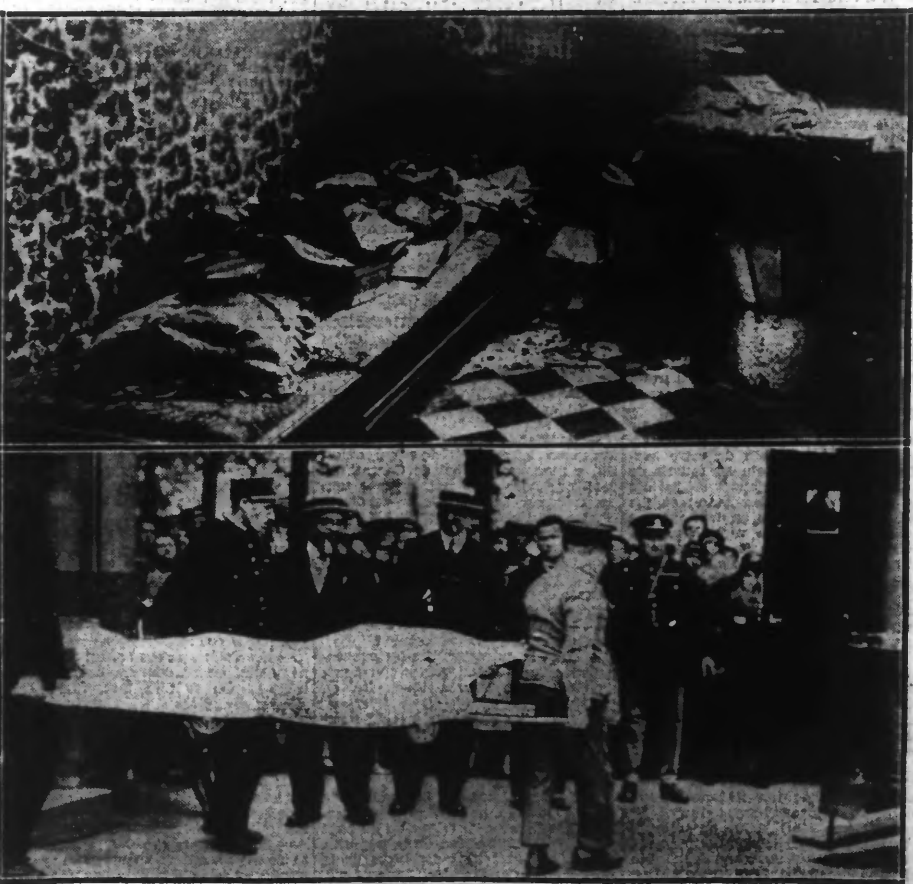
ATROCE ASSASSINAT Boulevard Bigo-Danel à Lille

UNE CABARETIÈRE, SEXAGÉNAIRE ET IMPOTENTE, FUT ÉTRANGLÉE ET ÉGORGÉE DANS SA CUISINE PAR UN INCONNU QUI LUI A VOLÉ TROIS MILLE FRANCS PUIS A PRIS LA FUIITE



EN HAUT et à gauche : Mlle Hélène AVERLON, la victime ; en dessous : Le jeune Jean DURIEUX, qui découvrit le crime ; à droite : La foule massive devant le café où eut lieu l'assassinat. EN BAS, à gauche : Mme Madeleine AVERLON, sœur de la victime, et son fils André ; à droite : Le parquet sortant de la maison après les constatations. On remarque : M. GLORIAN, juge d'instruction ; M. le docteur VIELLEDENT, médecin-légiste, et M. BORNAY, procureur de la République.

La journée d'hier prometait d'être capiculaire. Sur l'immense rectangle de la place de Tourcoing, à Lille, les tramways passaient avec leurs bruits caractéristiques. Il était 6 h. 30 du matin. C'était mardi. Mme Walgrève était déjà levée. Son fils, Jean Durieux, âgé de 15 ans, également, il avait pris son petit déjeuner ; la maman l'avait préparé avec minutie. Le papa était déjà parti au travail. Mme Walgrève est employée dans une entreprise proche. Cette brave famille d'ouvriers habite le premier étage de l'immeuble qui, place de Tourcoing, forme l'angle du boulevard Bigo-Danel et de la rue Henri-Loyer. Au rez-de-chaussée, se trouve le café tenu de longue date par une vieille fille, Mlle Hélène Averlon. C'est un simple estami-



EN HAUT : La cuisine où Mlle Hélène AVERLON fut trouvée assassinée ; on remarque, à gauche, le divan où au pied duquel gisait le cadavre. EN BAS : Le corps de la malheureuse transporté sur une civière dans l'ambulance pour être déposé sur l'Institut médico-légal.

UN INCENDIE A DÉVASTÉ L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE DOUAI

Il n'y eut aucune victime et aucun affolement ne se produisit dans cette maison de retraite

Les dégâts matériels sont évalués à un demi-million et la cause du sinistre est inconnue



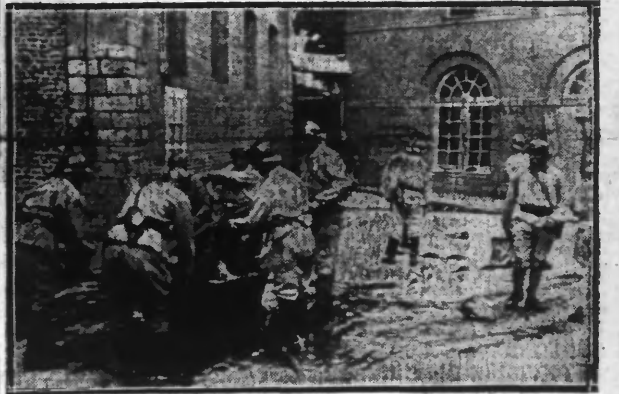
Le sauvetage de la lingerie, tandis que les restes des lits de l'Hôpital Général.

Un incendie qui aurait pu avoir des suites très graves s'est déclaré à l'Hôpital Général de Douai. Les dégâts furent exclusivement matériels et aucune panique ne se produisit parmi les occupants de cette maison de retraite.

Il était environ 15 h. 40, après avoir porté un pli à la gare, nous revenions par la rue Marlin, de Douai, vers le parc de la porte de Valenciennes.

Des employés de chemin de fer regardaient en l'air un léger panache de fumée qui s'élevait au haut d'une toiture de l'Hôpital Général. Quelques instants après l'alerte était téléphonée au poste permanent de deux côtés différents, de

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



La pompe à bras des artilleurs, combattant l'incendie se propageant rapidement.

LE PACTE A QUATRE A ÉTÉ PARAPHÉ HIER, A 19 HEURES 30, A ROME

L'Allemagne, qui avait retiré sa demande de modification, a adhéré pleinement au projet

« LES NUAGES ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE SONT MAINTENANT DISSIPÉS », A DÉCLARÉ M. MUSSOLINI AU SÉNAT ITALIEN

Le pacte à quatre a été paraphé hier soir, à 19 h. 30, dans le cabinet de M. Mussolini, par les ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Allemagne, et le chef du gouvernement italien.

Dans l'après-midi, l'Allemagne avait fait connaître qu'elle retirait la demande de modification qu'elle avait formulée et qu'elle adhérait pleinement au projet.

Dès que cette nouvelle lui parvint, M. Mussolini se rendit au Sénat et, devant de nombreux assistants, parmi lesquels on remarquait la plupart des ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités à Rome, le Duce prononça un discours dans lequel il déclara notamment que « les derniers nuages entre la France et l'Italie sont maintenant dissipés ».

L'adhésion de l'Allemagne

Vers la fin de l'après-midi d'hier, une dépêche de Rome annonçait que l'Allemagne avait retiré sa demande de modification du texte du pacte à quatre et que son acceptation était complète.

Au Sénat italien

Aussitôt la nouvelle connue, M. Mussolini a décidé de parler au Sénat.

Une foule considérable occupait les tribunes. Dans la tribune diplomatique ont pris place les ambassadeurs des États-Unis, de Belgique, de Suisse, etc... M. de Jouvencel parla à son tour.

A 18 h. 05 les yeux se tournèrent vers la tribune diplomatique où vient d'entrer M. de Jouvencel. Quelques temps après pénétra l'ambassadeur d'Angleterre, puis l'ambassadeur d'Allemagne, ainsi que M. Aloisi, chef du cabinet de M. Mussolini, ministre des Affaires étrangères.

Le discours de M. Mussolini

M. Mussolini entra dans la salle des séances à 18 h. 25. Tous les sénateurs, tous les spectateurs massés dans les tribunes sont debout et acclament dans une formidable ovation, le chef du gouvernement italien.

Celui-ci monte à la tribune. Il lit son discours d'une voix saccadée, rapide.

Le Duce fait un historique précis du pacte, insistant sur le fait que le texte primitif devait être modifié, que ce pacte devait être le résultat d'une collaboration de puissances appelées à le signer parce qu'il s'agit d'un document particulièrement important.

Le Duce montre comment son texte primitif a été adapté aux exigences légitimes des différents États. Il commente ensuite les passages les plus importants, expliquant que la révision des traités est prévue par l'article 19 du covenant et que le pacte à quatre reprend à son compte cet article 19.

Le chef du gouvernement italien parle ensuite des difficultés qu'a rencontrées la rédaction de l'article 2, celui du désarmement. Puis il compare un à un les articles du projet qu'il avait primitivement rédigés et du texte final sur lequel on s'est mis d'accord.

Enfin, après avoir rendu hommage aux gouvernements qui ont collaboré avec lui, et tout particulièrement au gouvernement de M. Daladier dont il loue l'attitude loyale et courageuse, M. Mussolini assure l'assemblée que les nuages entre la France et l'Italie sont maintenant dissipés.

Une acclamation indescriptible accueille ces paroles.

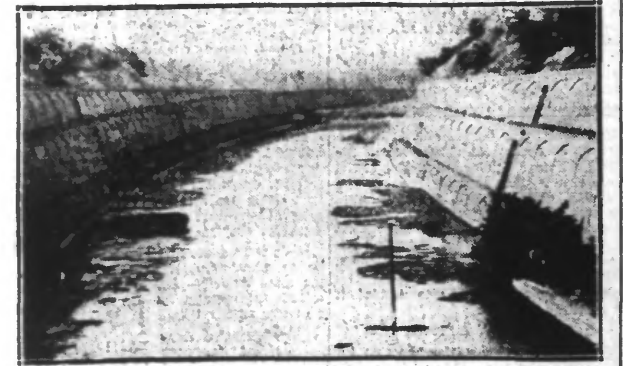
Le discours de M. Mussolini au Sénat a été un véritable triomphe. Le passage relatif à l'éloge de la France et à l'amélioration des relations franco-italiennes, a été particulièrement acclamé.

Le pacte est paraphé

Aussitôt après la séance du Sénat, les ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne et d'Allemagne se sont rendus au palais de Venise où ils ont apposé à 19 h. 30, avec M. Mussolini, leur paraphe au pacte.

La formalité s'est déroulée dans le bureau particulier du Duce.

ministère des Travaux publics ait jamais rencontrée sur ce long ruban de 60 kilomètres qui serait aujourd'hui une magnifique voie d'eau n'eût été la guerre. Et s'il y avait une telle suite compréhensible, outre les parlementaires et élus de la région, des représentants autorisés des grands organismes économiques intéressés, c'est que de l'avis général, celui que nous avons reproduit précédemment, il faut aboutir. Les partisans de la solution « paresseuse », l'abandon d'un travail qui a coûté 300 millions, étaient aussi peu nombreux que peu convaincus et ils apparurent peu à peu gagnés par les raisons que développaient avec chaleur ceux qui veulent la reprise des travaux sans nouvel atermoiement. Cela n'était pas pour déplaire à M. Paganon qui ne pouvait rien souhaiter de mieux pour s'informer qu'une discussion animée. A un moment donné il invita plaisamment les deux clans à se séparer pour en fixer l'importance, mais les uns comme les autres repoussèrent cette dichotomie.



La tranchée de RUYAUCOURT, un des plus beaux ouvrages du Canal du Nord.

se réclamant tous au même titre de l'intérêt général. Le ministre leur dit qu'il n'en avait jamais douté et que c'était sur ce même plan qu'il entendait se placer lorsque viendrait l'heure, aussi proche que possible, de prendre la décision.

A Saint-Quentin

Le point de concentration avait été fixé à Saint-Quentin. La majeure partie des parlementaires avaient pris le train ministériel pour arriver à Compiègne à 9 h. Une caravane d'automobiles conduisit rapidement avec plusieurs arrêts à l'écluse de Jauville. A Noyon, à l'écluse de Campenon, à Ham puis à Saint-Quentin où ils arrivèrent un peu avant midi. M. Tricoteaux, député-maire de Saint-Quentin, leur souhaita cordialement la bienvenue, s'excusant de ne pas leur faire de l'après-midi officiel par une réception dans le magnifique Hôtel de Ville, mais il apparut précé-

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)